



Dominique Varry (dir.)

50 ans d'histoire du livre 1958-2008

Presses de l'enssib

Réflexions historiographiques et méthodologiques sur les éditions savantes

Raphaële Mouren

DOI : 10.4000/books.pressesenssib.2721

Éditeur : Presses de l'enssib

Lieu d'édition : Villeurbanne

Année d'édition : 2014

Date de mise en ligne : 14 janvier 2019

Collection : Papiers

ISBN électronique : 9791091281928



<http://books.openedition.org>

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2014

Référence électronique

MOUREN, Raphaële. *Réflexions historiographiques et méthodologiques sur les éditions savantes* In : *50 ans d'histoire du livre : 1958-2008* [en ligne]. Villeurbanne : Presses de l'enssib, 2014 (généré le 01 février 2021). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pressesenssib/2721>>. ISBN : 9791091281928. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pressesenssib.2721>.

Ce document a été généré automatiquement le 1 février 2021.

Réflexions historiographiques et méthodologiques sur les éditions savantes¹

Raphaële Mouren

- 1 Le domaine d'étude retenu ici, dans le cadre duquel l'histoire du livre joue un rôle central, est celui de l'histoire de la philologie : l'histoire de l'étude des œuvres – spécialement de la littérature antique – et l'histoire de l'établissement des textes en vue de leur édition (ce que l'on appelle l'édition scientifique) au XVI^e siècle, à partir de 1530 environ, moment où commencent à se moderniser les méthodes d'établissement des textes. Les discussions animées entre philologues pour savoir s'il faut préférer la *correctio ope ingenii* ou la *correctio ope codicis* sont déjà vives au XV^e siècle, mais c'est plus tard, comme a pu le montrer Edward J. Kenney, que les méthodes d'édition des textes se modifient réellement².
- 2 Il s'agit donc d'étudier l'histoire du livre savant au XVI^e siècle, en s'attachant tout autant à l'étude des contenus qu'à celle de ses conditions et ses modalités de fabrication, car les deux sont indissociables. Cela recouvre un grand nombre de domaines, questions techniques et scientifiques, question de choix... mais aussi question de réseau : il est nécessaire, entre autres choses, d'identifier les réseaux de relations épistolaires, les réseaux de pouvoir, qui souvent permettent de comprendre l'existence même d'un livre ou ses conditions de fabrication. Et l'étude de cette histoire du livre savant, qui revient à étudier l'humaniste au travail pendant cette période, nous permet tout spécialement de voir la république des lettres à l'œuvre.

Pourquoi faire un livre

- 3 Les conditions et modalités de fabrication sont de plusieurs ordres. D'ordre intellectuel et scientifique d'abord : il convient, pour les étudier, de replacer le livre dans son contexte, d'identifier les raisons de son existence. Pourquoi rééditer encore la *Poétique* d'Aristote en 1560 ? Du point de vue de l'éditeur scientifique, on voit généralement

exprimée dans les épîtres dédicatoires l'idée de l'utilité d'une nouvelle édition, qui sera meilleure, plus conforme au texte d'origine, qui sera accompagnée d'une traduction et d'un commentaire très utiles... Ou bien on annonce la découverte d'un nouveau manuscrit qui semble important.

- 4 En 1547, dans l'épître dédicatoire de la *Rhétorique* d'Aristote, l'humaniste florentin Piero Vettori, encensant d'abord le destinataire de la lettre et de l'ouvrage, le duc de Florence Côme 1^{er} de Médicis, s'adresse ensuite à lui-même des louanges³. À plusieurs reprises, dans ses éditions, il met en avant l'importance du travail qu'il a fourni pour offrir le texte présenté à son lecteur : dans son premier travail d'édition, les œuvres de Cicéron en 1536, mais aussi dans celle d'Eschyle (1557), où, s'il reconnaît que d'autres avant lui se sont essayés à éditer le tragique grec, il laisse modestement son lecteur choisir entre les éditeurs⁴. Rééditant la correspondance de Cicéron, en 1558, il commence ainsi l'épître au lecteur :

Quel soin et quel sérieux j'ai mis autrefois à corriger ce volume de lettres, et combien de nombreuses et grosses taches j'y ai enlevé à l'aide d'un ancien manuscrit, je pense que le savent sans conteste tous ceux qui peuvent juger de ces choses, et que l'envie n'arrête pas⁵.

- 5 Pour vérifier ces affirmations, il faut établir l'apparat critique de l'édition en question, en identifiant les manuscrits utilisés et en étudiant de près la manière dont ils l'ont été : le travail a-t-il été mené à partir d'un texte de référence amendé ? Si oui, comment a été choisi ce texte de référence, s'il s'agit d'un manuscrit ? Parce qu'il était le plus ancien, le plus complet, parce qu'il semblait transmettre un texte moins fautif, parce qu'il était disponible ? S'il s'agit d'un imprimé, généralement la commodité prévaut : le texte de base a fort probablement été un exemplaire disponible sur place à ce moment-là, soit chez l'humaniste lui-même, soit chez les libraires. Mais avec l'évolution des techniques d'édition et de la philologie, les humanistes se mettent à chercher les éditions précédentes considérées comme importantes, ou bien, dans le cas d'un texte peu édité, toutes les éditions existantes. Pour les meilleurs d'entre eux, ou les plus soigneux, la collation des éditions complète celle des manuscrits ; pour les moins bons, elle la remplace.
- 6 Le discours de l'auteur sur lui-même nous permet-il de répondre à la question « pourquoi faire un livre » ? Le discours de l'auteur sur son travail, et sur l'intérêt de celui-ci, est de deux sortes dans le domaine spécifique qui nous occupe ici. L'intérêt scientifique tout d'abord. Véritable leitmotiv de l'épître dédicatoire, qu'elle soit adressée à un puissant, à un ami, au lecteur, aux concitoyens étudiant le latin ou le grec, l'explication de la valeur immense de cette nouvelle édition, nécessitée par le travail des prédécesseurs (forcément médiocre et même mauvais, ayant eu pour résultat l'édition de textes emplies de fautes et d'erreurs), qui, enfin, sort l'œuvre des ténèbres et permet, pour la première fois, de lire cette dernière correctement. Ce discours est si banal qu'il ne fait peur à personne : un jeune humaniste, qui n'a pas encore trente ans, n'hésite pas à l'écrire en introduction à son édition de Cicéron, qui vient après d'autres éditions préparées par des humanistes prestigieux et réputés à son époque⁶.
- 7 Le choix d'éditer un livre peut être expliqué par des motifs politiques, liés à la stratégie d'un prince, mais aussi aux intérêts de la république des lettres. Une des raisons les plus fréquemment mises en avant en effet est l'utilité commune. Le bien commun, l'utilité publique demandent de publier les textes de l'Antiquité encore inédits pour les

rendre disponibles aux érudits désireux de les lire. Pour Piero Vettori comme pour nombre d'autres humanistes, éditer des textes cachés dans des manuscrits, c'est œuvrer pour le bien commun, tout autant que réunir dans des bibliothèques les manuscrits éparpillés. Les hommes qui, dans l'Antiquité, ont réuni les livres dans des bibliothèques, ont reçu les louanges de tous. Ceux qui, à son époque, les éditent, œuvrent pour la commodité des érudits⁷. En 1575, pour expliquer son travail en cours, la préparation de l'édition des vies d'Isée et Dinarque de Denys d'Halicarnasse à partir de l'unique manuscrit subsistant, il invoque l'« *utile comune* »⁸.

- 8 Cette utilité commune est une motivation centrale dans les éditions érudités. Elle n'est pas uniquement celle de l'auteur, mais aussi celle du propriétaire d'un manuscrit qui le prête à l'humaniste pour l'aider à préparer son livre, ainsi que du mécène qui finance l'édition d'un livre, d'un ensemble de livres, voire même une imprimerie tout entière. Elle est rappelée par l'auteur lorsque dans ses lettres, il cherche à se faire aider par le prêt d'un manuscrit ; elle est présente dans les épîtres dédicatoires, pour remercier le dédicataire, ou bien dans l'épître au lecteur pour expliquer pourquoi l'humaniste a choisi non seulement d'éditer Démétrios de Phalère, qui plus est pour la troisième fois en vingt ans, mais aussi de l'accompagner d'une traduction latine⁹. Elle est, enfin, dans des cas exceptionnels, indiquée en page de titre, au détriment s'il le faut du nom de l'éditeur scientifique, comme c'est le cas sur la page de titre, exceptionnelle à plusieurs titres, de l'édition florentine de Porphyre de 1548 : elle porte en effet une gravure représentant l'entrée d'une bibliothèque, au fronton de laquelle s'affiche l'inscription : « *publicæ utilitati* »¹⁰.

Πορφυρίου φιλοσό

φου, περι ἀπωκῆς ἐμψύχων βιβλία τέσσαρα.

τοῦ αὐτοῦ τῶν πρὸς τὰ νοητὰ ἀφορμῶν.

Μιχαὴλ Ἐφεσίου

σχόλια εἰς τέσσαρα τοῦ Ἀριστοτέλους περὶ Ζῶων μορίων.

Porphyrii Philosophi De non

necandis ad epulandum animantibus libri IIII.

Eiusdem, selectæ breuesque sententiæ ducentes ad intelligentiam rerum,
quæ mente noscuntur.

Michaelis Ephesii

scholia in IIII libros Aristotelis de Partibus animantium.

e Medicea bibliotheca.

Florentiæ MDXLIII

- 9 Sur une page de titre où ne se trouve ni le nom de l'humaniste, ni celui de l'imprimeur s'affiche le responsable symbolique et politique de l'œuvre : le duc de Médicis, qui a mis à disposition sa bibliothèque tout entière pour l'utilité publique. Vettori le précise dans l'épître dédicatoire qui suit, adressée au même Côme 1^{er} de Médicis¹¹. L'année précédente déjà, dans l'édition de *L'Éthique à Nicomaque*, il le félicitait pour ses achats de livres¹².

- 10 Pourquoi éditer un livre ? Les conditions techniques, matérielles, économiques sont bien souvent le facteur déterminant. Pourquoi rééditer les œuvres complètes de Cicéron à Venise en 1533 ? Parce qu'on sait qu'il n'y en a plus à vendre dans la ville, et c'est pourquoi les Giunti d'un côté, la maison Manuce de l'autre (qui rouvre cette année-là après quatre ans de quasi-fermeture), se lancent dans l'aventure¹³. Seuls les Giunti la porteront à terme, en publiant quatre volumes en 1536, non sans bien des obstacles.
- 11 Pourquoi imprimer en volume séparé le *Lysis* de Platon à l'automne 1551¹⁴ ? Pour le mettre à la disposition des étudiants car le texte a été mis au programme par le professeur de grec ou d'éloquence. Dans ces cas-là, c'est le professeur lui-même qui fournit le texte à imprimer. Dans certains cas, il a pris le temps de le corriger, c'est-à-dire d'établir une édition à partir des témoins existants ; dans d'autre cas, il fera ce travail tout au long de l'année avec ses étudiants et l'imprimeur copie simplement une édition précédente ou un manuscrit dont il peut disposer¹⁵.
- 12 Entre les aspirations scientifiques et les contingences financières, on imagine bien qu'il n'y avait pas toujours convergence, et des correspondances nous font connaître certains désaccords entre l'auteur et l'imprimeur. Ainsi en est-il entre Piero Vettori et Lorenzo Torrentino, de son vrai nom Laurens Lenaerts van der Beke ; cet imprimeur originaire du Brabant était installé à Bologne et Côte 1^{er} le fit venir à Florence au moment où se préparait une entreprise de prestige s'il en est, celle de l'édition du manuscrit pisan des *Pandectes*. Bernardo Giunti, le principal imprimeur florentin, avait refusé le contrat de cette édition¹⁶. Le puissant Lelio Torelli, conseiller du duc de Toscane, avait dû trouver un imprimeur hors de Florence ; il fit donc venir Torrentino à Florence et le fit nommer imprimeur ducal. Le contrat fut signé en 1547 et les *Pandectes* furent imprimés en 1553. Des caractères grecs furent gravés en 1551 pour les citations grecques du recueil de Justinien¹⁷. Un imprimeur inoccupé, des fontes grecques neuves : on crut bon de confier à Torrentino en 1551 l'édition des œuvres subsistantes de Clément d'Alexandrie, préparée à partir d'un manuscrit de la bibliothèque alors privée des Médicis qui transmettait des textes encore inédits. Un beau livre sortit de ses presses¹⁸, certes, non sans que l'imprimeur ait beaucoup traîné à le terminer, du moins au gré de l'auteur ; et Torrentino refusa désormais d'imprimer des livres grecs, qui ne lui semblaient pas source de profit. Voici comment Vettori présente le tableau de la situation florentine à son ami allemand Joachim Camerarius :

Ce que j'ai fait, j'ai toujours eu de grandes difficultés à le faire, non pas parce qu'il ne reste rien qui, porté à la lumière, ne serait, je pense, agréable aux érudits : mais parce que nos typographes, qui sont peu nombreux, et vains, et tourmentés de toutes parts par les difficultés du temps, renâclent à se laisser conduire à éditer les auteurs anciens, et surtout les Grecs. Ils sont en effet esclaves du profit, et recherchent le bénéfice immédiat. J'ai jadis employé tous les artifices avec Torrentino, pour pousser l'homme à imprimer Clément d'Alexandrie, ce qu'il fit avec peine et lentement, interrompant souvent l'ouvrage, en sorte que j'ai désespéré plus d'une fois d'en voir jamais l'achèvement. Mais quand par la suite j'ai entrepris de le persuader de s'appliquer à imprimer d'autres auteurs grecs, je n'ai jamais pu obtenir ce que je voulais. Bien plus, ayant mis beaucoup de diligence auparavant à corriger les pièces d'Eschyle [...], alors que j'avais fait cela, en ayant beaucoup travaillé, pour l'utilité commune, il refusa aussi d'imprimer ce petit volume¹⁹.

- 13 Torrentino n'accepta en effet par la suite de publier que les *Variæ lectiones* de Vettori, destinées, comme il le savait sans doute, à un grand succès, et resta loin des livres grecs²⁰.

Comment faire un livre

- 14 Les questions que se pose l'historien ou le littéraire cherchant à étudier ces éditions humanistes sont très nombreuses. Comment préparer au mieux une édition scientifique ? Que fait l'humaniste, le philologue, pour mener à bien son édition ? Quelle vision a-t-il des témoins dont il a connaissance ? Comment les qualifie-t-il ? « *uetus* » ou « *antiquissimus codex* », écrit en « *litteris longobardis* »²¹... Comment évolue à cette époque l'étude des manuscrits, de la paléographie, de la corruption des copies pendant les vingt siècles qui séparent déjà la Renaissance de la rédaction des tragédies grecques ? Il s'agit d'étudier le travail mené sur l'auteur ancien, par l'auteur moderne qui crée ainsi un nouveau livre : par le biais de l'étude des traductions et des commentaires²², en établissant les appareils critiques (c'est-à-dire en détaillant, à partir du texte imprimé, les étapes de sa préparation)²³, ou bien encore en s'attachant aux rares traités écrits sur le sujet à cette époque, comme le manuel pratique à l'usage du lecteur de Francesco Robortello. Édité en 1557, le traité *De arte siue ratione corrigendi antiquos libros disputatio* donne en effet une liste des types d'erreurs de copie que l'on peut trouver dans les manuscrits²⁴.
- 15 Répondre à la question « comment faire un livre » revient souvent à identifier les conditions dans lesquelles l'auteur a travaillé, les aides qu'il a reçues, les intermédiaires qui, à chaque étape, lui ont permis de mener son travail à bien. Éditer un livre, surtout s'il est complexe, c'est bien souvent, à l'époque comme aujourd'hui, un travail d'équipe. Identifier les participants permet bien entendu de mieux comprendre la genèse et l'histoire de ce livre, ou bien de mieux connaître le travail de cet auteur, mais offre aussi une porte d'entrée exceptionnelle vers l'histoire de la culture, car elle nous fait pénétrer au cœur de la république des lettres : de ses préoccupations, de son mode de fonctionnement, de ses relations (de maître à élève, d'égal à égal, de prince puissant à simple professeur) et de leur mode de mise en œuvre. Connaître les réseaux sociaux qui, par leur existence, permettent à un projet de livre d'être réalisé, apporte de très nombreux indices pour répondre à d'autres questions : s'il s'agit de l'édition d'un auteur antique, de quels manuscrits a disposé l'auteur ? Comment se les est-il procurés ? Comment a-t-il connu leur existence ? Comment en a-t-il obtenu le prêt, la copie, la collation ? Comment est reçu ce livre, à sa sortie mais parfois même avant aussi ?
- 16 Quels réseaux sont à l'œuvre autour de l'auteur, mais aussi autour de l'imprimeur, pour mener à bien l'édition ? Quelques cas ont été particulièrement bien étudiés, comme celui d'Alde Manuce, l'imprimeur de Venise qui a su s'entourer de nombreux humanistes grecs, italiens et même étrangers pour l'aider à préparer ses livres, ou l'imprimeur Froben travaillant avec Érasme²⁵. D'autres imprimeurs ayant mis en œuvre des organisations du même type sont en cours d'étude, comme Josse Bade à Paris. Prenons quelques exemples d'organisation complexe mise en place, non plus autour de l'imprimeur, mais autour de l'humaniste.

- 17 En 1540, l'humaniste italien Piero Vettori, professeur depuis trois ans, qui vient de se charger, en guise de premier livre, de mener à bien l'édition complète des œuvres de Cicéron, est accusé par Paul Manuce d'avoir, dans son édition des *Lettres familières*, montré le plus grand mépris pour sa propre édition du texte, sortie en 1533 ; la réédition que sort Manuce critique l'édition de Vettori, qui veut alors répondre à son tour par la même voie, celle de l'écrit. Il projette donc d'éditer un petit volume de commentaires, appuyés sur les meilleurs manuscrits grâce auxquels il pourra conforter ses propres choix et réfuter ceux de Manuce. Comment trouver des manuscrits ? Cet épisode mobilise l'esprit national des érudits et des puissants Florentins. Le bras droit de Côme I^{er} de Médicis comme les plus farouches partisans des Médicis réfugiés à Rome réunissent leurs forces pour l'aider au mieux. À Rome, ce sont les puissants *fuorusciti*, les Gaddi, qui mettent leur bibliothèque à sa disposition, qui le conseillent dans la marche à suivre (faut-il se défendre ou ne pas répondre ?). À Florence, c'est le premier conseiller Francesco Campana qui suit le déroulement de l'affaire, conseille Vettori et peut-être aussi aide au financement de son livre, car il est destinataire de l'épître dédicatoire. Le livre est imprimé à Lyon, où les représentants d'une riche famille florentine, les Dei, suivent pas à pas l'imprimeur et surveillent son travail. Tous ensemble, ils offrent donc à Vettori la possibilité d'éditer ses *Posteriores castigationes* destinées à venger son honneur de philologue²⁶.
- 18 En 1557 sort à Genève la réédition des tragédies d'Eschyle préparée par Vettori au début des années 1550. L'intérêt de cette édition tient au fait que Vettori a pu disposer de deux manuscrits jusqu'alors inconnus, qui lui ont permis d'ajouter plusieurs centaines de vers d'*Agamemnon* et des *Choéphores* qui manquaient aux éditions précédentes. Le premier de ces deux manuscrits, qui transmettent l'édition mise au point par Demetrios Triclinios au XIV^e siècle, se trouvait à Florence, dans la bibliothèque privée de Médicis. Vettori put disposer du texte le plus important pour lui, *Agamemnon*, grâce à la copie qu'en fit pour lui un des auditeurs de ses cours, pendant que lui-même, comme tous les ans, passait l'été dans sa propriété de campagne²⁷ ; ce jeune collaborateur, Girolamo Mei, fit aussi pour lui la collation de l'autre manuscrit important qui se trouvait à Florence, le *Mediceus* du X^e siècle, ainsi que des éditions précédentes, sur un exemplaire imprimé de l'édition publiée à Venise en 1552²⁸ ; le second manuscrit inconnu fut trouvé à Rome, grâce aux recherches menées par Guglielmo Sirleto, futur cardinal bibliothécaire du Vatican, et à l'attention portée jour après jour au projet par le cardinal Cervini, futur pape Marcel II. Le manuscrit, trouvé dans la bibliothèque Farnèse constituée par le pape Paul III, fit l'objet de collations, de comparaisons pour trouver les différences entre les textes, faites par Sirleto lui-même et envoyées à Vettori²⁹.
- 19 Comme nombre de ses contemporains, Vettori a dû abandonner des projets d'édition, même lorsqu'il bénéficiait de soutien de puissants protecteurs. Il a cherché à faire imprimer les commentaires anciens aux poèmes d'Homère, dont il possédait la copie d'un témoin exceptionnel, le manuscrit Salviati³⁰. N'ayant sans doute pas trouvé d'éditeur en Italie, il chercha à les faire imprimer à Paris, avec l'aide de son compatriote Bartolomeo Del Bene. Ce dernier, valet de chambre du roi Charles IX (Catherine de Médicis assurant alors la régence), fut chargé de parler de ce projet au chancelier Michel de L'Hospital. Celui-ci se montra intéressé, mais le 7 mars 1562, Del Bene, tout en promettant d'en parler à Vascosan, le grand imprimeur français, doutait fort de trouver un imprimeur. Effectivement, l'édit de Janvier avait été signé peu avant

par le roi, le massacre de Wassy avait eu lieu huit jours plus tôt et le chancelier avait bien d'autres préoccupations. L'entreprise n'eut pas de suite³¹.

- 20 Il faut donc parfois disposer d'un allié puissant pour trouver un manuscrit et un imprimeur. L'érudit bibliothécaire et collectionneur Fulvio Orsini, protégé et serviteur des Farnèse, put bénéficier de l'aide directe du cardinal de Granvelle, vice-roi de Naples ; ce dernier lui permit à plusieurs reprises de faire imprimer des éditions de fragments d'auteurs anciens, sans doute moins enthousiasmants pour un imprimeur que des ouvrages destinés à une vente plus massive. L'imprimeur Christophe Plantin, installé à Anvers, jouissait grâce à Granvelle de l'exclusivité de l'édition des livres religieux à destination de l'Espagne ; l'insistance du cardinal permit d'obtenir de Philippe II qu'il lançât et finançât la bible polyglotte qui ferait la gloire de l'imprimeur français. Le cardinal pouvait donc lui imposer d'imprimer un petit bout de l'encyclopédie byzantine de Constantin Porphyrogénète, dont le manuscrit venait de se trouver en Espagne, ou bien un peu de Virgile, des notes sur Cicéron, des fragments de Festus ou d'historiens latins... Plus encore, le cardinal suivait de très près tous ces livres : il envoya lui-même un manuscrit de Virgile à Plantin, harcela littéralement ce dernier de lettres quand l'impression des livres prenait un peu de retard³²...
- 21 Un des éléments importants de l'étude de l'édition humaniste s'est révélé être celui des relations entre l'auteur et l'imprimeur, du choix de l'un par l'autre et vice versa. Ce moment crucial, qui au fond va permettre, ou non, qu'un projet devienne un livre, n'était certainement pas plus facile à négocier qu'aujourd'hui, comme nous permet de le supposer le nombre de manuscrits inédits de cette époque décrits par l'*Iter Italicum* de Paul Oskar Kristeller et les catalogues de nos bibliothèques³³. Cet aspect particulièrement important de la genèse d'un livre permet souvent d'expliquer les particularités d'une édition³⁴.

Un ou plusieurs auteurs ? Qui est auteur ?

- 22 Autre question centrale, le statut de l'éditeur scientifique des œuvres antiques. Aux yeux de l'imprimeur, l'humaniste est-il un auteur ? Doit-il être visible, être mis en avant ou se dissimuler derrière l'auteur dont il a préparé le texte ? Cette question, qui n'a pas intéressé jusqu'ici les spécialistes de l'histoire de l'humanisme et les historiens du livre, reste à étudier³⁵. Quelques exemples illustreront la variété des situations et la complexité de la question.
- 23 Lorsque Sébastien Gryphe imprime en 1540 à Lyon les œuvres complètes de Cicéron, il se contente de reprendre l'édition très récente de Venise, composée du premier volume préparé par Andrea Navagero et des volumes suivants préparés par Piero Vettori. Or, que dit la page de titre du premier tome lyonnais ?
- M. T. Ciceronis, opera, ex Petri Victorii castigationibus, his accesserunt castigationum eiusdem Victorii explicationes, ac Ioachimi Camerarii Pabenbergensis annotationes, Lugduni, apud Seb. Gryphium, 1540.*
- 24 Il n'y a pourtant aucun texte de Joachim Camerarius dans le livre. La page de titre, composée certainement par Gryphe lui-même, est sans doute le fruit d'une erreur, d'une modification du projet d'édition en cours de route, ou bien encore d'une décision prise en toute connaissance de cause pour attirer le chaland : on préfère alors le nom d'un humaniste édité à Bâle à celui d'un Italien inconnu³⁶...

- 25 Henri Estienne, lui, qui commence sa carrière d'imprimeur en 1557 à Genève, a une position affirmée : sur les cinq livres qu'il édite cette année-là, il prend soin d'indiquer au titre le nom du traducteur ou des annotateurs (dont il fait généralement lui-même partie) ; mais rien n'indique sur la page de titre qui a préparé les éditions d'Athenagoras, Maxime de Tyr et Aristote ; le seul nom d'éditeur scientifique qu'il choisit d'indiquer est celui de Piero Vettori, sur l'édition d'Eschyle que nous avons déjà citée.
- 26 En revanche, nous avons vu que l'entreprise médicéenne d'édition des manuscrits de la bibliothèque du grand-duc se passait très bien du nom de l'humaniste grâce à qui le livre voyait le jour, même s'il était professeur au *Studio*, membre de l'Académie florentine et même du Sénat, très bientôt ambassadeur envoyé pour mener l'obédience au futur Pape Jules III...
- 27 La coautorialité est un sujet arpenté en ce moment, en particulier par les spécialistes de littérature française. C'était ainsi l'objet du colloque organisé en 2007 à Grenoble par Martine Furno, édité deux ans plus tard dans la collection de l'Institut d'histoire du livre³⁷ ; c'est le thème du séminaire de recherche qui a approfondi pendant quatre ans les réflexions lancées par ce colloque, et dont les actes ont été publiés récemment³⁸... C'est un sujet qui a fait l'actualité à Lyon récemment, à propos de Louise Labé³⁹. Dans ce cadre, il est important de relever l'importance de plus en plus grande donnée à l'imprimeur en tant qu'auteur. Bien entendu, les préfaces, terme généralement employé pour désigner de manière abusive les diverses adresses, épîtres adressées à une personne en particulier ou à un lecteur générique, sont utilisées depuis toujours dans l'histoire du livre et dans l'histoire des textes : rappelons par exemple l'utilisation qu'en fait Antoine-Auguste Renouard dans ses recueils d'Annales – utilisation parfois aléatoire⁴⁰. On peut se souvenir aussi de Beriah Botfield, éditant en 1861 les *Prefaces to the first editions of the Greek and Roman classics and the Sacred Scriptures*⁴¹. Aujourd'hui, ces textes ne sont plus utilisés seulement comme source pour l'historien, mais pour elles-mêmes, en particulier dans une vision de l'imprimeur comme auteur. Il faut souligner ici encore une fois l'apport des études littéraires dans ce domaine, comme le montrent des projets en cours, par exemple au sein de l'Atelier XVI^e siècle à Paris.
- 28 Allons plus loin : si l'on parle de l'imprimeur comme auteur, on doit se pencher alors sur des expressions dont on ne sait pas si elles reflètent la réalité : c'est le cas de l'expression « imprimeur humaniste ». Pour le XVI^e siècle, « humaniste » doit être pris au sens propre : il s'agit de l'*umanista*, le spécialiste des Belles-Lettres qu'il enseigne. L'étude des écrits des imprimeurs est un des moyens de s'interroger sur le savoir, les compétences et le travail réel d'un imprimeur-libraire sur les livres qui sortent de ses presses, ou qui sont imprimés par lui pour un autre éditeur. *Quid* d'Henri II Estienne, excellent helléniste mais peu respectueux du travail d'autrui ? Il s'agit d'un imprimeur-libraire atypique, mais la question se pose aussi pour nombre d'autres imprimeurs. Un imprimeur ami d'humanistes, faisant travailler pour lui des humanistes, en est-il un lui-même ? Pour le savoir, il nous faut lire de très près le paratexte dont il est l'auteur, mais voir aussi si certains de ses livres ont été préparés par lui seul, en étudiant le contenu en somme comme pour les autres auteurs et collaborateurs identifiés du livre⁴²...
- 29 L'auteur, dans le livre imprimé du XVI^e siècle, est rarement unique, et il est rarement aisé de répondre à des questions comme : qui a écrit le texte ? Qui l'a corrigé ? Qui a écrit le paratexte, l'épître dédicatoire signée ou anonyme, la postface, le petit texte qui

précède l'index ? Qui a fait en sorte qu'il passe de l'état de simple idée à une réalisation aboutie ?

- 30 On le voit, ce domaine de la question de l'auteur, même restreinte à l'édition savante et au travail strict des « humanistes », doit être abordé de multiples façons. La question ne peut être étudiée que si l'on utilise les apports de plusieurs disciplines ; enfin, les recherches les plus récentes, ou en cours, approfondissent en ce moment même le domaine et donneront certainement lieu à de fructueux résultats.

NOTES

1. Ce chapitre a été publié en 2012 dans *Auteur, traducteur, collaborateur, imprimeur... Qui écrit ?*, sous la direction de Martine Furno et Raphaële Mouren, Paris, Classiques Garnier, 2012 (Études et essais sur la Renaissance ; Pratiques éditoriales). Quelques corrections et mises à jour ont été apportées ici. Cette contribution est publiée avec l'aimable autorisation des Classiques Garnier.
2. Edward John Kenney, *Testo e metodo : aspetti dell'edizione dei classici latini e greci nell'età del libro a stampa*, Aldo Lunelli (trad.), Rome, Gruppo editoriale internazionale, 1995. Traduction de : *The classical text: aspects of editing in the age of the printed book*, Berkeley-Los Angeles-Londres, University of California Press, 1974 (Sather Classical Lectures, 44).
3. *Petri Victorii commentarii in tres libros Aristotelis de arte dicendi. Positis ante singulas declarationes Graecis uerbis auctoris*, Florentiae, in officina Bernardi Iunctae, 1548, 2°.
4. « *Docti postea uiri uidebunt quae potissimum e multis editio anteposenda sit* » : Épître au lecteur, ΑΙΣΧΥΛΟΥ ΤΡΑΓΩΔΙΑΙ Ζ, Προμηθεὺς δεσμώτης, Ἐπιτὰ ἐπὶ Θήβαις, Πέρσαι, Ἀγαμέμνων, Χοηφόροι, Εὐμενίδες, Ἰκέτιδες, ΣΧΟΛΙΑ εἰς τὰς αὐτὰς τραγωδίας, *Aeschyli tragoediae VII, quae cum omnes multo quam antea castigatiores eduntur, tum vero una, quae mutila et decurtata prius erat, integra nunc profertur, scholia in easdem, plurimis in locis locupletata, et in pene infinitis emendata*, Petri Victorii cura et diligentia, [Genève], ex officina Henrici Stephani, 1557, 4°.
5. « *Quantum studium fidemque olim in hoc epistolarum uolumine emendando adhibuerim, quotque et quantas maculas hinc deleuerim auxilio ueteris exemplaris, facile arbitror cognouisse omnes, qui de his rebus iudicare possunt, et nullo liuore impediuntur* » : épître au lecteur, *M. Tullii Ciceronis epistolæ, uocatae familiares. Scholiæ, quibus quid quid in ipsis maioris momenti modo uariatum est, sedulo confirmatur*, Florentiæ, Laurentius Torrentinus excudebat, 1558, 8°.
6. *M. Tullii Ciceronis opera, omnium quæ hactenus excusa sunt, castigatissima nunc primum in lucem edita*, Venetiis, in officina Lucæ Antonii Iunctæ, 1537, 2°, 4 vol.
7. « *Laudati merito ab omnibus semper fuere, qui copiosas bibliothecas construxerunt, ac magnum numerum optimorum librorum sub unum tectum contulerunt (...). Et tamen, qui huic rei studuerunt, hominibus tantum, qui illic uiuerent, profuerunt, sed ne iis quidem plenam, atque integram utilitatem attulerunt : neque enim commode semper possunt eruditi, suisque studiis apte, custoditos in illis, libros tractare : qui autem formis imprimendos fideliter curant, in*

tot quasi orbe terrarum bibliothecam struunt, ac multo magis commoditatibus studiosorum seruiunt : paruo enim aere illos parare, diligenter emendatos, & usibus ipsorum accomodatos queunt » : Piero Vettori à Côme I^{er}, Florence, 13 septembre 1547, épître dédicatoire de *Petri Victorii commentarii in tres libros Aristotelis de arte dicendi. Positis ante singulas declarationes Graecis uerbis auctoris*, Florentiae, in officina Bernardi Iunctae, 1548.

8. Piero Vettori à Guglielmo Sirleto, Florence, 19 décembre 1575, biblioteca apostolica Vaticana, Vat. Lat. 6192, f. 440-441, éd. *Raccolta di prose fiorentine, parte quarta, volume quarto, contenente lettere*, Florence, nella stamperia granducale per li Tartini, e Franchi, 1745, lettre 19. Vettori utilise pour la vie de Dinarque le seul manuscrit conservant le texte, biblioteca Medicea laurenziana, Laur. 59, 15, f. 92-104. Le livre, qui n'est pourtant pas très épais, paraît six ans plus tard à Lyon : ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ ἈΛΙΚΑΡΝΑΣΣΕΩΣ Ἰσαῖου καὶ Δείναρχος, Vitæ Isæi & Dinarchi, *magnorum Græciæ oratorum, a Dionysio Halicarnaseo scriptæ : quæ nunc primum studio ac diligentia P. Victorii in lucem produnt, ex uetustissima & optima Medicea bibliotheca*, Lugduni, apud Io. Tornæsium, Typogr. regium, 1581, 4°, 37 f.

9. *Petri Victorii commentari in librum Demetrii Phalerei de elocutione, positis ante singulas declarationes Graecis uocibus auctoris : iisdemque ad uerbum Latine expressis. Additus est rerum et uerborum memorabilium index copiosus*, Florentiae, in officina Iuntarum, Bernardi f., 1562, 2°. Piero Vettori, lettre au lecteur : « Custodiui autem hic quoque, non tam iudicium meum sequutus, quam uoluntatem aliorum, quod in altero illo labore meo in librum primum Aristotelis περὶ ποιητικῆς περὶ ποιητικῆς seruauui, ut sententias cunctas auctoris Latine exprimerem, quo facilius illæ ab iis etiam qui Græcam linguam non didicere, percipi ac cognosci possent. qua etiam in re eadem simplicitate animi, quam illic adhibui, usus sum : nec tam elegantiam collocationemque uerborum aptam, quam ueritatem fidelitatemque sententiarum spectauui ».

10. Voir sur ce frontispice gravé spécialement Rick Scorza, « Imprese and Medals: Invenzioni all'antica by Vincenzo Borghini », *The Medal*, 13, 1988, pp. 18-32 ; *id.*, « Vincenzo Borghini and the impresa », *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, 52, 1989, pp. 85-110.

11. « Instituit ueteres scriptores, a maioribus suis summa diligentia conquisitos, magnisque sumptibus e Græciæ ruinis, incendiisque sæuissimi belli ereptos, diuulgare, atque ita commodis studiosorum, memoriæque doctorum uirorum consulere, qui laboribus suis, ingeniique excellentia posteris prodesse uoluerunt, et in his curis, studiisque aetatem omnem consumpserunt : iniquo autem fato diu usi in tenebris latuere, ac quemadmodum ipsi uariis casibus expositi fuere, ita fructus nullos cupidis ingenuarum Artium, aut paruos admodum tulere ».

12. Ἀριστοτέλους Ἠθικῶν Νικομαχείων βιβλία δέκα, *Aristotelis De moribus ad Nicomachum filium libri decem*, Florentiæ, apud Iunctas, 1547, 4°, épître au lecteur. Voir Domenico Moreni, *Continuazione delle memorie istoriche dell'Ambrosiana imperial biblioteca di S. Lorenzo di Firenze dalla erezione della chiesa presente a tutto il regno Mediceo*, tomo I, Firenze, presso Francesco Daddi, 1816, pp. 265-268.

13. Cette période houleuse de l'histoire de la maison Manuce a été étudiée en détail par Annaclara Cataldi Palau, qui a utilisé toutes les sources disponibles : Annaclara Cataldi Palau, *Gian Francesco d'Asola e la tipografia aldina : la vita, le edizioni, la biblioteca dell'Asolano*, Gênes, Sagep, 1998. Voir aussi Raphaële Mouren, « L'auteur, l'imprimeur et les autres : éditer les œuvres complètes de Cicéron (1533-1540) », in Alain Riffaud (dir.), *Écrivain et imprimeur*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2010, pp. 123-146.

L'étude présentée ici s'appuyant sur des recherches précédentes, on se permettra de citer ces dernières autant que de besoin.

14. *Λύσις ἢ περὶ φιλίας μαιευτικῶς, τὰ τοῦ διαλόγου πρόσωπα*, Florentiæ, [apud Iuntas], 1551, 8°.

15. Un autre cas a été étudié, celui de la première édition du *De elocutione* du pseudo-Demetrios de Phalère : Raphaële Mouren, « Le photocopillage au temps de l'imprimerie artisanale : Piero Vettori, Bernardo Giunti et le traité *Du style* », in Frédéric Barbier (dir.), *Le berceau du livre : autour des incunables. Études et essais offerts au professeur Pierre Aquilon par ses élèves, ses collègues et ses amis = Revue française d'histoire du livre*, 118-121, 2003, pp. 409-420.

16. *Le Pandette di Giustignano : storia e fortuna della « littera florentina »*, exposition, biblioteca Medicea laurenziana, 24 giugno-31 agosto 1983, éd. Enrico Spagnesi, Florence, L. S. Olschki, 1983, pp. 78-79.

17. Le contrat pour la création d'une fonte est conservé à Florence, Archivio di Stato, *Bigallo, filza 618*, inserto 19 (cité par Leandro Perini, « Editori e potere in Italia dalla fine del secolo XV all'Unità », in Corrado Vivanti (ed.), *Storia d'Italia, annali 4 : intellettuali e potere*, Turin, Einaudi, 1981).

18. *Κλήμεντος Ἀλεξανδρέος τὰ εὐρισκόμενα ἄπαντα*, ex bibliotheca Medicea, [excudebat Florentiæ Laurentius Torrentinus], 1550, 2°.

19. P. Vettori à Joachim Camerarius, Florence, 14 juillet [s. a.], éd. *Petri Victorii epistolarum ad Germanos missarum libri tres, nunc primum editi ab Ioanne Caselio*, Rostochii, excudebat Iacobus Lucius, 1577, 4°, pp. 16-19.

20. *Petri Victorii Variarum lectionum libri XXV*, Florentiæ, excudebat Laurentius Torrentinus, 1553, Cum Summi Pontif. & Cosmi Medicis Florent. Ducis II. Privilegio, 2°.

21. Voir l'étude de Silvia Rizzo, malheureusement centrée essentiellement sur le siècle précédent : *Il lessico filologico degli umanisti*, Rome, Ed. di storia e letteratura, 1984 (Sussidi eruditi, 26).

22. Lucia Gualdo-Rosa, « Le traduzioni dal greco nella prima metà del '400 : alle radici del classicismo europeo », in Marcel Renard et Pierre Laurens (éd.), *Hommages à Henry Bardon [...]*, Bruxelles, Latomus, 1985 (Collection Latomus, 187), pp. 181-187.

23. Comme cela a été fait pour l'édition d'Eschyle parue à Genève chez Henri Estienne en 1557 : Raphaële Mouren, *Une édition de texte classique au XVI^e siècle : Piero Vettori, Henri Estienne et Eschyle (1557)*, thèse pour le diplôme d'archiviste paléographe, Paris, École des chartes, 1994 : édition en préparation : ead., *Retrouver Agamemnon : Piero Vettori, la bibliothèque Farnese et Henri Estienne (1557)*, Paris, Classiques Garnier, à paraître.

24. *Francisci Robortelli Vtinensis De conuenientia supputationis Liuianae Ann. cum marmoribus Rom. quae in Capitolio sunt. Eiusdem De arte, siue ratione corrigendi veteres authores, disputatio. Eiusdem Emendationum libri duo*, Patauii, apud Innocentium Olmum, 1557.

25. Voir Alexandre Vanautgaerden, « Érasme à Venise », in *Auteur, traducteur, collaborateur, imprimeur... qui écrit ?*, Martine Furno, Raphaële Mouren (dir.), Paris, Classiques Garnier, 2012 (Études et essais sur la Renaissance ; Pratiques éditoriales), pp. 69-116, sur la collaboration entre Érasme et Alde Manuce.

26. *Posteriores Petri Victorii castigationes in Epistolas, quas uocant Familiares*, Luguduni [sic], apud Seb. Gryphium, 1541, 8°. Cet épisode a été étudié en détail dans Raphaële Mouren, « Sébastien Gryphe et Piero Vettori : de la querelle des *Lettres familières* aux agronomes

latins », in Raphaële Mouren (dir.), *Quid novi ? Sébastien Gryphe à l'occasion du 450^e anniversaire de sa mort*, Villeurbanne, Presses de l'enssib, 2008, pp. 287-339.

27. Eschyle, *Agamemnon*, Rome, Biblioteca nazionale centrale Vittorio Emanuele II, cod. gr. 5.

28. *Αἰσχύλου τραγωδίαί ἑπτὰ*, *Aeschyli tragoediae septem*, a Francisco Robortello Utinensi nunc primum ex manuscriptis libris ab infinitis erratis expurgatae, ac suis metris restitutae, Venetiis, apud Gualterium Scottum, 1552, 8°, Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Res. A. gr. a. 5. On se permet de renvoyer à Raphaële Mouren, *Une édition de texte classique au XVI^e siècle...*, *op. cit.* et *ead.*, « L'identification d'écritures grecques dans un fonds humaniste : l'exemple de la bibliothèque de Piero Vettori », in Giancarlo Prato (ed.), *I manoscritti greci tra riflessione e dibattito, atti del v° colloquio internazionale di paleografia greca (Cremona, 4-10 ottobre 1998)*, Florence, Gonnelli, 2000, pp. 433-441 et pl. 1-11.

29. Ces questions ont été étudiées en détail dans Raphaële Mouren, *Une édition de texte classique au XVI^e siècle...*, *op. cit.*

30. Aujourd'hui Munich, Bayerische Staatsbibliothek, cod. graec. 16.

31. Bartolomeo Del Bene à Piero Vettori, de la Cour de France, 7 mars 1562, British Library (BL), Add. ms. 10264, f. 16. Voir Raphaële Mouren, « Les philologues et leurs éditeurs au XVI^e siècle », in *La memoria de los libros : estudios sobre la historia del escrito y de la lectura en Europa y America*, Salamanca, Instituto de historia del libro y de la lectura, 2004, t. 1, pp. 495-507.

32. Voir l'étude détaillée qui en a été faite : Raphaële Mouren, « La redécouverte des fragments de Denys et les premières éditions du *De legationibus* », in Sylvie Pittia (dir.), *Fragments d'historiens grecs : autour de Denys d'Halicarnasse*, Rome, École française de Rome, 2002 (Collection de l'École française de Rome, 298), pp. 27-84.

33. Paul Oskar Kristeller (éd.), *Iter Italicum [accedunt alia itineraria] : a finding list of uncatalogued or incompletely catalogued humanistic manuscripts of the Renaissance in Italian and other libraries*, 6 vol. et 3 vol. d'index, Londres, The Warburg Institute, Leyde, E. J. Brill, 1963-1997 ; éd. CD-ROM, *ibid.* ; édition électronique < <http://www.itergateway.org/resources> >.

34. On se permet de renvoyer à deux études détaillées des rapports entre l'imprimeur et l'auteur, l'une consacrée à l'édition de Cicéron parue chez les imprimeurs Giunti à Venise en 1536, la seconde, à la collaboration entre Piero Vettori et Sébastien Gryphe à Lyon, déjà citées n. 13 et n. 23.

35. Ainsi l'humaniste est peu présent dans les chapitres du récent livre collectif *L'auteur à la Renaissance*, Rosanna Gorris Camos et Alexandre Vanautgaerden (éd.), Turnhout, Brepols-Musée de la maison d'Érasme-Gruppo di studio sul Cinquecento francese, 2009 (*Nugae humanisticae*, 9), et sa place d'auteur n'est pas envisagée.

36. Voir Raphaële Mouren, « Sébastien Gryphe et Piero Vettori... », *op. cit.*

37. *Qui écrit ? Figures de l'auteur et poids des co-élaborateurs du texte de la fin du manuscrit à la Révolution*, actes du colloque de Grenoble, novembre 2006, réunis par Martine Furno, Lyon, ENS Éditions : Institut d'histoire du livre, 2009 (*Métamorphoses du livre*).

38. Voir n. 1.

39. Voir Mireille Huchon, *Louise Labé : une créature de papier ?*, Genève, Droz, 2006 (Titre courant) ; Michèle Clément, « Nom d'auteur et identité littéraire : Louise Labé Lyonnaise. Sous quel nom être publiée en France au XVI^e siècle ? », *Réforme, Humanisme*,

Renaissance, 70, juin 2010, pp. 73-101 ; Dominique Varry, « Sur quelques pages d'une édition de Louise Labé », in Colette Nativel et Pascale Mounier (dir.), *Copier et contrefaire à la Renaissance : faux et usages de faux*, Paris, Champion, à paraître.

40. Antoine-Augustin Renouard, *Annales de l'imprimerie des Alde, ou Histoire des trois Manuce et de leurs éditions*, par Ant.-Aug. Renouard, 3 vol., Paris, l'auteur, 1803-1812 ; *Annales de l'imprimerie des Estienne, ou Histoire de la famille des Estienne et de ses éditions*, par Ant.-Aug. Renouard..., 2 vol., Paris, J. Renouard, 1837-1838.

41. Beriah Botfield, *Prefaces to the first editions of the Greek and Roman classics and the Sacred Scriptures*, London, Henry George Bohn, 1861 ; certains exemplaires portent un titre latin : *Praefationes et epistolae editionibus principibus auctorum Veterum praepositae*, Cantabrigiae, E. Prelo Academico, 1861. Il a aussi édité une étude de ces préfaces : *Some Remarks on the prefaces to the first editions of the classics*, London, 1850.

42. Le dossier a été ouvert en 2009, à l'occasion du colloque coorganisé par l'École des chartes et le Centre d'études supérieures de la Renaissance : Christine Bénévent, Annie Charon, Isabelle Diu, Magali Vène (éd.), *Passeurs de textes : imprimeurs et libraires à l'âge de l'humanisme*, Paris, École des chartes, 2012 (Études et rencontres, 37). Voir aussi le catalogue de l'exposition organisée au même moment par la bibliothèque Sainte-Geneviève, Yann Sordet (dir.), *Passeurs de textes : catalogue de l'exposition*, Turnhout, Brepols, 2009 (Nugæ, 11).